

mellés, passaient en chantant la Marseillaise. Un soir pour la patrie et autres chœurs patriotiques, salés par les acclamations de la foule.

Vers neuf heures et demie, une colonne, plus nombreuse que les précédentes, parut sur le boulevard, et se dirigeant, comme les premières, vers la Madeleine, vraisemblablement pour aller saluer Odilon Barrot, qui demeurait de ce côté.

Un homme en habit, un officier d'ordonnance, se recontra un détachement du 14^e de ligne, commandé par le lieutenant-colonel Courant et le commandant de Brotonne, qui firent former leur troupe en carré dans la crainte d'être d'un désarmement.

Le boulevard était ainsi barré, la colonne populaire, au cri de : Vive la ligne engagée des pourparlers pour obtenir le passage. Le commandant s'y refuse, et, peu confiant dans la fraternisation populaire, ordonne à ses soldats, serrés de près, de croiser la baïonnette. C'est pendant que ce mouvement s'exécute qu'un coup de feu éclate et atteint un soldat.

Dès qu'un coup de feu est tiré, tout s'interrompt, et le commandant aurait seulement donné l'ordre de croiser la baïonnette; un fusil aurait sonné accidentellement parti, et les soldats, croyant qu'on avait commandé le feu, auraient eu peur.

Le chariot s'éloigne, et traverse les quartiers populaires, en semant sur son passage l'effroi, l'esprit de vengeance, et arrive

aux bureaux de la Réforme, où les passions étaient plus ardent. « Citoyens, s'écrie Floccon, la satisfaction sera terrible! Faites voir à toutes les familles l'épouvantable ouvrage qui vient d'être fait, et que l'exécution publique anéantisse la tyrannie! »

Le fourgon s'éloigne avec son fardeau sanglant, environné de torches et de citoyens poussant des cris de vengeance. Un homme est debout sur les bancs, soulevant de temps à autre le cadavre d'une femme assassinée et montrant à la leur des torches les restes sanglants des victimes.

« Quiconque a vu ce tableau, dit un historien, a reçu en quelque sorte le sacrement du mépris de la vie. »

Vers deux heures du matin, le chariot s'arrête à la mairie du IV^e arrondissement, où les cadavres sont déposés.

Paris entier se soulève; le tocsin sonne aux églises; les barricades se relèvent; on s'arme, on aiguise le fer, on colle du plomb, on fabrique des cartouches; le soufflé enflammé de la Révolution a passé sur la grande cité; demain les rois paltront sur leurs trônes et au milieu de leurs armées.

Sur le conseil de M. Guizot, on donne le commandement de la force armée au maréchal Bugeaud, c'est-à-dire au chef militaire le plus impopulaire de France.

« La scène alors change d'aspect. L'horreur et l'indignation se répandent dans Paris comme une trainée de poudre enflammée. Un cri s'élève : « On massacre le peuple déseigné ! Partout les illuminations s'éteignent, et, dans les rues sombres, des voix font éclater la clameur qui fait palir les rois : Aux armes! »

Bientôt des hommes du peuple et des gardes nationaux reviennent sur le théâtre du carnage, relèvent et portent dans les pharmacies voisines les victimes qui respirent encore; puis on charge une certaine quantité de morts sur un chariot qui passait par hasard rue Neuve-des-Augustins.

gâteau pour l'apaiser, n'était pas même consenti et ne put l'être. Quand on cria à travers les barricades les noms de nos premiers ministres d'Odilon Barrot, de Lamoricière et autres à travers Paris, pour annoncer les tardives concessions du roi et les espérances de réforme, ni des autres petits faits qui n'ont eu qu'un intérêt secondaire en présence de l'événement final.

« En sentant le flot monter de minute en minute, le roi, tirillé en tous sens, se laissait arracher successivement des concessions qui arrivaient toujours trop tard : nomination du cabinet Thiers-Barrot, de Lamoricière comme commandant de la garde nationale, ordre de cesser la levée, révocation de Bugeaud, enfin abdication en faveur de son petit-fils, résolution qu'il ne prit qu'après des lutes interminables, et quand déjà les coups de feu retentissaient autour des Tuileries, mais qui ne suffisait plus, car le mot de république commençait à circuler partout et à effrayer les rois et les ministres.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« Le lendemain, le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

chefs militaires ne furent pas les derniers à se montrer content. On s'étendit successivement sur les héros de la guerre de la république de 1793 à 1795, sur les héros de la guerre de la république de 1830.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

des couleurs voyantes, son mauvais goût lui-même, tout cela est l'œuvre de la volonté. Il imite, combine, ajuste et emploie le plus qu'il peut, procédés contradictoires. On voit qu'il cherche à vaincre la patience à réaliser en foules, pour son usage, les méthodes instinctives par lesquelles le poète ou le artiste obtient ses effets poétiques.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

son foyer, dont Hoffmann était l'âme? Le foyer de Feydeau fut un des salons les plus agréables de Paris. Le bon ton y était de règle; non de bon ton bigueux qui insistent à chercher à faire patience, à réaliser en foules, pour son usage, les méthodes instinctives par lesquelles le poète ou le artiste obtient ses effets poétiques.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

FEYR (Jean-Etienne), musicographe français, né à Saint-Martin-Langres en 1742, mort en 1816. Il fut un des amis de Diderot, qui le chargea de rédiger de nombreux articles de musique pour l'Encyclopédie.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

FEYR (Jean-Etienne), musicographe français, né à Saint-Martin-Langres en 1742, mort en 1816. Il fut un des amis de Diderot, qui le chargea de rédiger de nombreux articles de musique pour l'Encyclopédie.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

FEYR (Jean-Etienne), musicographe français, né à Saint-Martin-Langres en 1742, mort en 1816. Il fut un des amis de Diderot, qui le chargea de rédiger de nombreux articles de musique pour l'Encyclopédie.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.

« On se rappelle que le roi, qui avait tenté de fuir, fut retenu à la gare de St-James, où il fut arrêté par le capitaine de la garde nationale, le baron de Saint-Léger, et que, malgré les protestations de ses courtisans, il fut ramené à Paris.